

"Le Sommeil délivré" d'Andrée Chedid Espoir de libération féminine

Doha Mahmoud El Saeid

Maître de conférences - Faculté des Lettres Université de Kafrelsheikh

Abstract

Andrée Chedid occupe une place de choix parmi les écrivaines francophones et françaises. Née en Egypte en 1929 et décédée en 2011 à Paris, mais elle est d'origine syro-libanaise. La romancière a une production littéraire prolifique. Elle est considérée comme une auteure charnière des cultures méditerranéennes. Son premier roman "Le Sommeil délivré" (1952) représente l'Egypte contemporaine, dans les années cinquante et la société égyptienne patriarcale. C'est un destin tragique d'une femme égyptienne copte, Samya, abandonnée par sa famille et considérée comme un fardeau. L'héroïne, 15 ans, est mariée contre son gré à un vieil homme qui frise la cinquantaine. Samya est livrée à la brutalité de son mari Boutros, despote, riche, propriétaire de terre, dans un village au bord du Nil dont l'épouse est la victime. Le titre du roman étudié "Le Sommeil délivré" révèle deux axes apparemment contradictoires: le sommeil et la délivrance. C'est le Sommeil dans lequel souffre toute la société tyrannique qui vit enfermée dans des traditions injustes, représentant le chef de la famille, les frères et le mari. Quant à la délivrance, c'est la libération de Samya et de toutes les jeunes filles des restrictions et de l'oppression, incarnant le meurtre de l'époux. Ce crime commis par l'héroïne est une étape prise de conscience, une sorte de réveil et une lueur d'espoir de libération Samya et de toutes les femmes opprimées.

.Keywords: sommeil, oppression, mariage précoce, espoir liberation, meurtre ,délivrance.

Article history:

Received 24 / 12 / 2024

Received in revised form 12 / 1 / 2025

Accepted 12 / 2 / 2025

رواية "صحوة الغافي" للكاتبة أندريه شديد" أمل في التحرر الأنثوي

ضحى محمود السعيد

مدرس بقسم اللغة الفرنسية وآدابها- كلية الآداب – جامعة كفر الشيخ

المستخلص

تحتل أندريه شديد مكانة مرموقة بين الكتاب الناطقين بالفرنسية والكتاب الفرنسيين المعاصرين. ولدت في مصر عام 1929 وتوفت عام 2011 في باريس، ولكنها من أصل سوري – لبناني. والكاتبة لديها إنتاج أدبي غزير. فهي تعتبر مؤلفة محورية لثقافات البحر الأبيض المتوسط. وروايتها الأولى "صحوة الغافي" تمثل مصر المعاصرة والمجتمع المصري الأبوي في السنوات الخمسين. وتدور أحداث الرواية حول مصير مأسوي للبطلة المصرية القبطية سامية التي تخلت عنها عائلتها واعتبرتها عبئاً ثقیلاً. فهي تبلغ من العمر خمسة عشر عاماً، تزوجت رغماً عنها من رجل عجوز يناهز الخمسين من عمره. وتتعرض سامية لوحشية زوجها بطرس الطاغية، الثري الذي يمتلك أرضاً زراعية في قرية على ضفاف النيل حيث الزوجة تكون الضحية. ويكشف عنوان الرواية عن محورين متناقضين ظاهرياً النوم والخلاص. المحور الأول يتمثل في النوم الذي يعاني منه المجتمع المستبد بأكمله الذي يعيش مغلقاً للتقاليد الظالمة متمثلاً في رب الأسرة والأخوات والزوج. أما المحور الثاني الخلاص فهو الأمل في تحرر سامية وجميع الفتيات الصغيرات من القيود والقمع متمثلاً في قتل الزوج. وهذه الجريمة التي ارتكبتها البطلة بمثابة مرحلة وعي ونوع من الصحوة، وبصيص أمل لتحرير سامية وكل النساء المضطهدات. وتمثل أيضاً رسالة من الكاتبة لتحرير الفتيات الصغيرات ضد القمع وأن يستيقظن من نعاسهن وينفتحن على الآخر.

الكلمات المفتاحية: النوم، القمع، الزواج المبكر، الأمل، التحرر، القتل، الخلاص.

تاريخ المقالة:

تاريخ استلام المقالة: 2024 / 12 / 24

تاريخ استلام النسخة النهائية: 2025 / 1 / 12

تاريخ قبول المقالة: 2025 / 2 / 12

Introduction:

Andrée Chedid occupe une place de choix parmi les écrivaines francophones et françaises contemporaines. Née en Egypte en 1920 et décédée en 2011 à Paris, mais elle est d'origine syro-libanaise. Chedid a passé son enfance heureuse et a fait ses études au Caire. Elle est une femme de lettres, romancière, nouvelliste, dramaturge et poétesse. La narratrice a une production littéraire prolifique. Elle est considérée comme une auteure charnière des cultures méditerranéennes. Elle a rédigé des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais. Ses œuvres littéraires portent les traces de son pays natal et la société égyptienne, parmi lesquels les célèbres romans *"Le Sommeil délivré"* (1952), *"Néfertiti et le rêve d'Akhnaton"* (1974) et *"La maison sans racines"* (1985).

Par ailleurs, le Caire, où l'écrivaine née, est un carrefour des civilisations orientales et occidentales. Robert Solé l'a décrit comme une ville miniature du monde, en soulignant qu' :

"Andrée Chedid a eu la chance de naître quelques années avant [lui] dans une Egypte de l'entre-deux guerres. [...] Le Caire comme Alexandrie réunissaient alors des gens de religion et d'origine nationale différentes, qui constituaient un milieu cosmopolite exceptionnel." ⁽¹⁾

De même, l'Egypte représente la terre natale de Chedid et inscrite même dans son sang et sa mémoire. Cela apparaît clairement dans le corpus choisi de ses romans où la romancière considère l'Egypte comme un cadre spatial et fait appel aux souvenirs de son enfance orientale. Aussi, choisit-elle le milieu rural égyptien comme un lieu pour son premier roman *"Le Sommeil délivré"*, à travers lequel se manifeste l'impact de l'Egypte sur la pensée et la plume de Chedid.

⁽¹⁾ Solé (Robert), *"Entre Nil et Seine"*, in Jacques Girault et Bernard Lecherbonnier, *Andrée Chedid, Racines et libertés*, Paris, L'Harmattan, 2004, 135 pages, p. 69.

Dans "Le Sommeil délivré", l'écrivaine retrace l'histoire de l'Égypte contemporaine dans les années cinquante. Son inspiration y est aussi pour l'être humain, inépuisable, surtout la condition humaine féminine qui constitue l'essence même de notre ouvrage étudié.

Par toutes les femmes de la terre, c'est Andrée Chédid! C'est la condition humaine, elle en représente l'un des aspects méditerranéens et l'orientaux aussi. Dans l'œuvre "*Le Sommeil délivré*", l'auteure traite les problèmes sociaux qui affectent son pays d'origine, notamment la mort de la mère prématurée, le mariage précoce et l'oppression des femmes qui sont soumises au système patriarcal. Aussi, la narratrice y incarne-elle l'injustice sociale des jeunes femmes, la domination masculine qui humilie les jeunes filles et les réduit à l'abandon et à la servitude et enfin le mariage forcé.

Le titre du roman étudié "*Le Sommeil délivré*" révèle deux axes apparemment contradictoires: le sommeil et la délivrance. Il s'agit du sommeil de l'héroïne Samya dont la passivité est entre coupée de ses rêves, de réflexions de violence physique et psychologique dont souffre cette jeune fille. Ses droits sont bafoués, toute tentative d'opposition au système patriarcal, est sans espoir. La délivrance, c'est-à-dire la libération des restrictions et de l'oppression, mais à quel prix? Seule la haine, la révolte et la lutte de la protagoniste contre sa condition dans une grande partie du roman pousse finalement Samya à une réaction violente et libératrice, représentant le meurtre de son mari Boutros.

D'autre part, l'écrivaine est concernée par le sort des femmes, surtout la violence masculine exercée sur elles. Tous ses ouvrages, parmi lesquels "*Le Sommeil délivré*", sont habités d'une foi profonde de l'homme, d'un espoir de libération de la femme opprimée de toutes les restrictions et les traditions ancestrales qui se trouvent dans la société cairote patriarcale, représentant le problème du mariage précoce et la violence conjugale. Le cas le plus représentatif de la femme écrasée est celui de Samya, personnage principal du roman étudié. L'héroïne est contrainte au mariage précoce, aux coutumes et aux traditions bridées par la société patriarcale.

Dans "*Le Sommeil délivré*", Chedid nous raconte le destin tragique de Samya, une jeune femme copte, égyptienne et brimée. Elle quitte la ville pour la campagne, lieu de résidence de son époux. La jeune épouse devient paralysée, elle tue son mari Boutros de deux coups de revolver dans une dernière tentative de libération. Boutros, un vieux homme despote, riche, propriétaire de terre, est un bey. Il habite dans un village au bord du Nil, dont Samya est la victime. Ainsi commence-t-il le roman, puis, le lecteur se trouve devant un flash-back à travers lequel la protagoniste raconte son histoire et son enfance de petite fille en Egypte. Ensuite, le mariage précoce de Samya a été arrangée par le père. L'Adolescente a 15 ans, mariée contre son gré d'un fiancé, plus âgé, frise la cinquantaine. Celui-ci la délaisse et pratique de loin la gestion de son domaine.

Qui était Samya, sa vie? quels étaient ses rêves? Quel désespoir de l'héroïne dans cette Egypte patriarcale dominée par la tradition? Est-ce que le sommeil de Samya est une métaphore pour échapper à sa condition de femme? Qui sont Ammal et Mia? Est-ce que l'acte du meurtre du mari Boutros est-il le seul moyen de la dérivation de Samya? C'est l'objectif de notre étude, ce que nous allons analyser.

Au cours de la présente recherche, nous avons adopté une méthode écocritique et analytique dans "*Le Sommeil délivré*", pour dévoiler le problème du mariage précoce des jeunes filles en Orient, la domination masculine dans la société patriarcale bridée par la tradition et l'importance du sommeil de l'héroïne, en suivant la technique narrative et psychanalyse d'Anne Marie Nisbet, Caroline Goldman, Freud, Schubert et Zina Zidani.

Enfin, nous allons essayer d'éclaircir la révolte d'une femme égyptienne copte, Samya, est brisée dès son enfance par la mort prématurée de sa mère, le mariage précoce et l'éducation religieuse au pensionnat. Elle est aussi soumise, durant toute sa vie, au système patriarcale et à la domination de l'homme, soit le père, les frères et le mari. Puis, l'acte du meurtre de son époux Boutros est une lueur d'espoir de

libération de Samya et de toutes les jeunes femmes opprimées par leurs maris despotes.

• **Signes et symboles du titre "Le Sommeil délivré".**

Le titre du roman étudié "*Le Sommeil délivré*" d'Andrée Chedid révèle deux pôles apparemment contradictoires: le sommeil et la délivrance. C'est le sommeil dans lequel sombre toute la société patriarcale. Une société qui vit enfermée dans des traditions et des coutumes ancestrales injustes envers la femme. Celle-ci souffre de violence physique, verbale et psychologique et dont ses droits sont bafoués. C'est aussi le sommeil des jeunes femmes et des fillettes qui doivent se réveiller et revendiquer leur reconnaissance sociale et juridique. C'est le sommeil de la protagoniste Samya qui, écrasée sous le poids des traditions humiliantes, doit se réveiller pour défendre sa dignité de femme.

Quant à la délivrance, c'est l'espoir de la libération de toutes les jeunes filles des coutumes patriarcales et des traditions injustes, représentées par le mariage précoce, forcé, arrangé par le père, le chef de la famille. C'est aussi la délivrance de toutes les restrictions infligées aux femmes opprimées et écrasées par leurs maris despotes.

De même, c'est un cri de la narratrice Samya et un message de l' écrivaine pour libérer les jeunes filles de l'oppression et la domination masculine, de rebeller, de se révolter, et de se réveiller de leur sommeil. Signalons que l'action du meurtre de l'époux Boutros peut conduire Samya finalement vers la liberté.

Par ailleurs, Freud signale que le sommeil est "*un lieu psychique intermédiaire entre l'inconscient et le conscient, entre les images visuelles et les pensées verbales.*"⁽²⁾ Ce phénomène psychique du sommeil résulte "*des angoisses parentales, lorsqu'un enfant (Samya) sent un parent*

⁽²⁾ *Le sommeil de l'analyste.*

<https://www.sciencedirect.com>pul>, consulté le 5-1-2023.

malheureux, [...] ou cacher une vigilance protectrice pour un membre de la famille risquant d'être malmené par un autre."⁽³⁾ Remarquons que les nombreux appels de détresse et de souffrance de Samya, la protagoniste dans *"Le Sommeil délivré"*, n'auront pas servi à réveiller la conscience de ses parents, représentant son père, ses frères, même son mari Boutros et d'une société patriarcale encline au machisme.

En outre, ce processus de sommeil dépend de *"facteurs internes et externes"*⁽⁴⁾, tels que l'anxiété, les affects dépressifs de Samya et ses émotions.

Aussi, le sommeil se produit-il une rupture interne où l'adolescente de notre corpus ressent que sa vie, son libre-arbitre, son opinion sur elle-même, sa capacité de décider (sur sa vie et ses émotions) ne lui appartiennent plus. Ceci veut dire que le sommeil est une métaphore du déni de reconnaissance de soi.

Tous demeurent dans un état de sommeil: chef de la famille de Samya, père, frères, époux Boutros et toute la société masculine. A cet égard, la fillette Samya dit: *"Comment essayer de me libérer de leurs visages monotones et de leur donner une chaleur?"* (S.D., p. 131).⁽⁵⁾ (*) Cela révèle que la jeune femme copte Samya s'est réveillée pour se replonger aussitôt dans ses rêves. Quant aux désirs de liberté, la jeune fille ne les a réalisés que dans ses rêves.

A ce propos, le psychanalyste Schubert souligne que *"par le rêve, l'esprit se dégage des entraves de la nature extérieure, l'âme s'échappe aux chaînes de la sensualité."*⁽⁶⁾ Pour l'héroïne de notre corpus, le rêve est *"la joie qui*

⁽³⁾ Goldman (Caroline), *Le sommeil*.

<https://podcast.ausha.co>le-somm>, consulté le 5-1-2023.

⁽⁴⁾ Petiteau (Alice), *Le sommeil-psychologue à Vendargues*.

<https://www.psychologue.monPellier34.fr>>, consulté le 5-1-2023.

⁽⁵⁾ Chedid (Andrée), *Le Sommeil délivré*, Paris, Stock, 1952.

(*) Pour ne pas surcharger les notes infrapaginales, les citations extraites du roman, seront suivies dans le texte par l'abréviation **S.D.**, puis la pagination.

⁽⁶⁾ Cf. Freud (Sigmund), *Le rêve et son interprétation*, Paris, Gallimard, 1925, 119 pages, p. 9.

persiste"⁽⁷⁾, c'est un souhait réalisé, c'est un moyen d'oubli. De même, pour elle, le sommeil est devenu une drogue qui empêche de ressentir la douleur et annule la pensée et la réflexion. C'est un moyen d'échapper de son amère existence, de son enfance emprisonnée au pensionnat et à la maison patriarcale. Parfois, la fillette prend refuge dans le sommeil qui lui accorde une chance d'oubli, comme le rêve.

De plus, l'écrivaine, dans le roman étudié, met en valeur les effets érotiques de l'arrivée du sommeil chez la jeune fille:

"J'attendais (Samya) le sommeil. Je le guettais. Quand je les savais proche, je voulais le savourer. J'aimais le sentir monter le long de mes jambes, de ma poitrine, de mes bras", dit la fillette Samya. (S.D., p. 53)

• Emprisonnement et enfance douloureuse de la jeune fille copte à la maison patriarcale et au pensionnat.

"La femme est semblable à une eau très profonde dont on ne connaît pas les remous."

Vizir Ptahhotep

"Enseignement au sujet des femmes"

(Ancienne Egypte, env. 2600 avant J-C.)

Dans *"Le Sommeil délivré"*, Andrée Chedid reflète la condition de la femme égyptienne copte, qui appartient au milieu aisé des chrétiens égyptiens en Orient traditionnel. La romancière décrit avec délicatesse et subtilité l'enfance douloureuse de l'héroïne, en Egypte patriarcale, dans les années cinquante.

L'enfance de Samya est une suite d'emprisonnement, d'asphyxie, de souffrance, de déception, de dégoût et de morts qui se succèdent, ressentie au sein familial et au pensionnat. Samya est une jeune fille égyptienne copte et aisée, encadrée des restrictions et serrée dans le carcan des coutumes

⁽⁷⁾ Freud (Sigmund), *op.cit.*, p. 96.

ancestrales et des lois patriarcales qui influencent son état d'âme et son existence.

Naître fille, en Egypte des années cinquante, est considérée presque comme une malédiction et constitue un lourd fardeau sur la famille. Remarquons que l'inégalité d'un monde rude, difficile dont l'austérité de la famille copte de Samya, soit le père, le frère et ensuite le mari créeront un sentiment de perte ou de séparation entre les membres d'une seule famille.

Sans doute, la protagoniste est séparée de ses parents. Elle est victime de la cruauté et mal traitée de son père et de la froideur de ses frères. Elle a souffert de l'absence de l'amour familial, de la détresse et de la tendresse paternelle et fraternelle. Sa vie ne sera qu'une succession d'espoirs déçus et d'enfermement: la fillette est orpheline, elle est élevée par un père veuf, sans amour et sans affection, des frères différents, un pensionnat religieux désespérant, une religion austère, sans pardon, un mariage précoce avec un homme riche appelé Boutros, âgé de cinquante ans, son aîné et Samya a 15 ans.

En effet, Samya n'est pas seulement emprisonnée au sein familial, elle est aussi enfermée au pensionnat. La fillette-narratrice de sa propre tragédie, représente son enfance douloureuse, soit à la maison natale, soit au pensionnat. Sa vie a été marquée par l'obsession de la première asphyxie, l'absence de sa mère. Samya a perdu sa mère prématurément, lorsqu'elle a cinq ans, élevée par son père, donc elle est privée d'amour maternel qui a accablé la jeune fille. L'absence de la mère surgit la souffrance, l'amertume, la déception et la douleur, son enfance a été arrachée:

"Un jour, j'ai été une enfant? Et le visage de ma mère, où donc est-il? Je ne vois rien. Je suis dans un couloir très sombre et je ne vois rien ..." (S.D., PP. 36-37).

Signalons que l'Adolescente, comme l'écrivaine Chedid, a perdu sa mère. Les deux ont souffert de l'absence de l'amour maternel. L'image de la mère absente hante l'esprit de l'héroïne. De plus, la romancière n'a pas mentionné le nom

de la mère de Samya dont son absence constitue un moyen de la condamner à l'oubli. Tout au long du roman, la fillette la désigne par "mon absente" pour souligner à quel point elle souffre de son manque.

Dans "*Le Sommeil délivré*", Andrée Chedid braque tant de lumière sur le récit intime, les émotions et les sentiments de Samya pour aborder sa relation avec sa mère, son être aimé, quasi absente pendant son enfance. Dans les récits intimes, Helena Halino Guerrero révèle aussi les marques d'affection, de la tendresse et de la compréhension envers la perte de la mère qui "*constituent d'autres unités minimales de l'humanisme Chedidien*"⁽⁸⁾. Ceci veut dire que les marques d'affection que les enfants témoignent envers leurs parents défunts, surtout la mère, qui répondent au besoin vital établissent avec eux une forme de dialogue, c'est "*le désir archaïque de fusion*"⁽⁹⁾.

Au pensionnat, la jeune fille Samya, comme l'auteure, se souvient de sa mère qui l'arrachait de cette solitude, déjà, lors de sa sortie, son sac ne contient qu'une photo de sa défunte mère. Néanmoins, cette absence de la mère pesait sur l'état d'âme de l'héroïne:

"Mère, mon absente! Que de fois t'ai-je emportée le long des marches que je mentais péniblement jusqu'à ma chambre. Ton poids entre mes bras. Mère, mon absente, elle m'étouffait ta mort."
(S.D., pp. 40-41)

Par ailleurs, Marlène Barsoum souligne que l'autobiographie est fondamentalement marquée par la présence de la figure maternelle, en disant que "*L'autobiographie dépeint vérités et fictions en quête de*

⁽⁸⁾ Malino-Guerrero (Helena), *L'humanisme dans les récits d'Andrée Chedid*, Tesis Doctoral, ANo, 2022, 283 pages, p. 56 <http://e-spacio.uned.es/eserv>, consulté le 7-2-2023.

⁽⁹⁾ Barsoum (Marlène), *Les voies de la paix dans les récits d'Andrée Chedid*, Paris, Karthala, 2017, p. 53.

cohérence-vérités et fictions qui circulent autour de la mère, personnage-pivot du récit de la femme-autobiographie".⁽¹⁰⁾

De même, la figure maternelle représente, dans notre corpus, *"une dichotomie absence / présence"*⁽¹¹⁾ qui cause une blessure de la protagoniste envers le mystère de la porte fermée de la chambre de sa mère défunte encadrée par une bordure noire:

"Depuis qu'on avait emporté ma mère, sa chambre était restée intacte mais fermée à double tour, et la porte s'encadrait d'une bordure noire tracée à larges traits de pinceaux. Dix ans que je sentais ma mère derrière cette porte, que j'aurais voulu ouvrir à deux battants! Dix ans qu'on la gardait morte et que je m'efforçais de la vouloir vivante." (S.D., p. 69)

D'autre côté, l'angoisse de la jeune fille se trouve accentuée lorsque son père lui annonce qu'il donnera la chambre de sa mère à un de ses frères après son mariage: *"Bientôt, on repeindra la porte, on rouvrira la chambre et on l'aménagera pour un de tes frères, le premier qui sera marié!"* (S.D., P. 69). Ce passage est considéré par Samya comme une trahison du souvenir de sa mère: *"Il la fallait morte ou oubliée"* (S.D., p. 69). En outre, le comportement bizarre de son père contribue à multiplier la douleur, la mélancolie et la solitude de la fillette: *"Chaque année lorsqu'il l'accompagne aux cimetières, il lui dit: "pour une fille, c'est une perte"* (S.D., P. 47) Le sentiment de la perte de la mère est accentuée chez l'héroïne qui n'a que des frères. Selon la jeune fille, sa mère pourrait être *"son alliée dans sa famille masculine"*⁽¹²⁾

Dès son enfance, Samya est condamnée à être morte socialement. Son entourage familial et social l'asphyxie,

⁽¹⁰⁾ *Ibid*, p. 58.

⁽¹¹⁾ Ibrahim (Hebatallah - Emad El Dine), *Traces du mythe d'Isis et condition de la femme dans "Le Sommeil délivré" d'Andrée Chedid*, Faculté Al Alsun-Université Aïn Chams, l'Egypte, Le Caire, 2023, pp. 195-224, p. 200.

<https://journals.ekb.eg> consulté le 2-5-2023.

⁽¹²⁾ Ibrahim (Hebatallah - Emad El Dine), *op.cit.*, p. 200.

l'empêche de s'épanouir, la rejette dans une profonde altérité et lui nie systématiquement la figure humaine:

"Je sortais à peine de cette enfance que l'on s'acharnait à me voler. Pauvre enfance étouffée, qui s'en allait de moi avec des cheveux de morte. Mon enfance défigurée [...]" (S.M., P. 55) Mais, refusant de se résigner à cette mort sociale, Samya croit fermement en vie et tente de s'y agripper.

Le dégoût ressenti au sein de la famille ou de son entourage est la conséquence de plusieurs causes: l'indifférence de la famille, surtout de son père, face à la mort précoce de la mère. En outre, la froideur, la négligence des émotions envers l'Adolescente et notamment l'absence de la tendresse fraternelle que Samya signale à travers cette phrase: *"il fallait froid près de mon frère"* (S.D., p. 42). Ses frères sont préoccupés seulement par leurs intérêts financiers. Ils ne pensent qu'à leurs affaires; ils remplissent leur devoir à l'égard de leur sœur d'une manière artificielle: lorsque son frère Antoun qui *"avait le sens de la famille"* (S.D., p. 51), lui rendait visite à la pension, ils restaient tous deux muets, *"Antoun et moi, nous n'avons rien à nous dire"* (S.D., p. 51). La froideur de son frère atteint son paroxysme lorsqu'il se précipite ou termine sa visite:

"Mon frère regardait l'heure [...], il trouvait toujours une raison pour partir avant la fin" (S.D., p. 52)

Seul le repas du dimanche constitue l'union familiale où la protagoniste se réunit avec sa famille. Cela révèle qu'à quel point Samya éprouve un sentiment d'ennui, et de mécontentement envers eux: *"Dire que j'étais faite de cette pâte-là! Je m'en voulais de leur appartenir", pensa-t-elle* (S.D. 170) dégoûtée aussi par la discussion entretenue entre son père et ses frères. En outre, même le chien de la famille la prenait pour une étrangère: *"Soudain la pensée de Mardouk [le chien] me faisait trâter le pas, il me prendrait encore pour une intruse. J'étais une intruse"* (S.D., p. 77)

Par ailleurs, la jeune fille a souffert aussi de la détresse éprouvée durant son séjour au pensionnat lui donne l'idée "de

[se] laisser tomber à terre et de ne plus bouger" (S.D., 59). Dans cet endroit clos, l'écrivaine nous expose les contraintes sociales et culturelles dont subissent les fillettes, à cette époque, dans la société égyptienne.

A l'internat, l'héroïne a connu une éducation cloîtrée dans un pensionnat de religieuses brutales et autoritaires, juste après le décès de sa mère. La romancière, telle son personnage, effectue des études au pensionnat du Sacré-Cœur. Andrée Chédid a connu l'expérience de l'internat à la suite du divorce de ses parents qui ont décidé de mettre leur fille dans une pension à Paris, au Sacré Cœur, puis au Caire.

Les parents de Chédid décident de se divorcer lorsque l'écrivaine n'a que dix ans, à une époque où le divorce des coptes était interdit et les femmes divorcées étaient mal vues. Les nombreuses disputes entre ses parents et le dur combat de sa mère contre les coutumes et les traditions ancestrales et patriarcales ont servi de source d'inspiration à Chédid qui aborde les déchirements et les réconciliations de la femme opprimée dans le roman étudié.

L'histoire de Samya au pensionnat nous rappelle celle de Cyre dans *"Les Marches de Sable."*¹³ Les deux protagonistes partagent la même expérience d'exclusion, de mal traitement physique, morale et psychologique du père, des sœurs du couvent et dans le cas particulier de Samya: d'absence de figure maternelle, de fuite et de refuge. Son histoire commence tout d'abord à une enfance douloureuse passée dans un pensionnat catholique, qu'elle compare à *"une prison"* (S.D., p. 70), les murs du pensionnat l'*"asphyxient"* (S.D., p. 89) et les surveillantes sont comme des *"oiseaux noirs"* (S.D., p. 59). Dès qu'elle y met les pieds, elle lui prend l'envie de *"rebrousser chemin, courir, courir, ouvrir la porte, prendre la rue et fuir"* (S.D., p. 43).

Dans cet espace clos, la jeune fille est étouffée et croit que la liberté est dehors: *"A travers les vitres étroites de la salle de classe, on voyait mal les arbres. L'hiver devenait l'été*

⁽¹³⁾ Chédid (Andrée), *"Les Marches de sable"*, Paris, Flammarion, 1981.

sans qu'on pût la surprendre. Les livres seuls parlaient des saisons!" (S.D., p. 54) La jeune protagoniste est donc privée de toute liberté: elle se déplace en voiture qui la conduit du pensionnat et à la maison natale. Au pensionnat, c'est toujours "en vase clos"⁽¹⁴⁾ puisque les trajets ont toujours été en voiture à toute vitesse.

La frustration et la tristesse de Samya sont évidentes car "la ville fuyait si vite qu'elle n'était plus qu'une suite d'images noyées dans ce bruit. Le désir de les prendre une à une, ces images, celle d'un passant, d'une façade triste ou d'une vitrine, s'évanouissait sur les ailes de la voiture" (S.D., p. 67). L'impression de l'ennui et de l'insatisfaction de la jeune fille sont manifestées clairement. La protagoniste est condamnée à assister au spectacle de la vie réelle, juste quand elle était assise dans une voiture où les sorties de Samya sont rares. De plus, le jour de congé, l'héroïne se voit accompagnée d'un chauffeur qui vient la chercher chez Zariffa, sa nourrice.

Au pensionnat, Chedid s' imagine, comme Samya, qu'elle était morte, dans son récit "*Les Saisons du passage*", elle avoue que: "Je me présentais pâle et lisse, enlevée dans ma prime jeunesse ... tandis que me voici! En voie d'atteindre l'âge de cette lignée de femmes qui m'auront précédée et qui m'auront toutes dépassé leurs quatre-vingts ans"⁽¹⁵⁾ amusement auquel se livre Samya les jours de fêtes "Moi, je rêvais que je suivais mon propre enterrement" (S.D., p. 29). Cette obsession de la mort peut se justifier par la maladie dont l'auteure a souffert ; une mauvaise typhoïde à l'âge de douze ans. En effet, le récit de Chedid est imbibé des éléments de sa vie socio-familiale.

De même, dans cette habitation odieuse, Samya sent que les jours de fêtes lui suggéraient ses funérailles et sa mort:

(14) [Boidard-Boisson \(Cristina\), *Samya ou la haine comme moyen ultime de libération et de re/naissance*, Estudios de lengua y literatura, Universidad de Cádiz \(UCa\), N° 10-11, 1996, 1997, pp. 33-54, p. 35.](https://rodin.Uca.es>chandle)

<https://rodin.Uca.es>chandle>, consulté le 24-1-2023.

(15) Chedid (Andrée), *Les Saisons du Passage*, Paris, Flammarion, 1996, p. 139.

"Je me voyais étendue, étroite dans ma robe claire. Etendue, étroite et belle dans ma mort. [...] J'étais étroite et blanche dans mon cercueil" (S. D., p. 59). Elle y éprouve une oppression constante qui continue à l'accompagner même après son retour à la maison paternelle:

"J'avais beau arracher mon uniforme, le jeter loin de moi, dans le coin le plus sombre, ma prison ne me quittait pas." (S.D., 61)

L'uniforme de voile, au pensionnat, constitue un obstacle, pour l'héroïne, à sa mobilité, donnant l'impression de malaise et d'étouffement: *"Le voile pendait de chaque côté de mon visage, il m'emprisonnait, les gants de coton m'isolaient de tout, même de ce rosaire dont j'aimais le grain de bois mal taillé"*, affirme la fillette (S.D., P. 46). Les jeunes filles, au pensionnat, sont soumises à une stricte discipline: elles sont obligées de porter les gants et le voile, que Samya compare à *"un filet"* (S.D., 1976, 51). Elles doivent respecter *"la règle du silence"* (S.D., p. 58) et d'autres règles qui les affectent y compris dans leur intimité. Notons aussi, l'épisode du bain, qu'elles ne peuvent prendre qu'une fois par semaine et *"les filles qui parlent trop portent au cœur un chat noir qu'elles veulent cacher"* (S.D., p. 103) .

A cet égard, la narratrice de Chedid critique l'austérité du système éducatif au pensionnat, plein de tabous. Cela signifie que cet espace clos transmet une éducation rigide remplie d'interdictions. On oblige les pensionnaires à se baigner avec leur chemise pour *"éviter les mauvaises pensées"* (S.D., p. 54)

Par ailleurs, la protagoniste du *"Sommeil délivré"* connaît d'odieuses qui la soumettent à des situations humiliantes dans le couvent. Cristina Boidard-Boisson dévoile que la religion imposée au pensionnat est *"l'objet d'un blocage suivi d'un refus très net."*⁽¹⁶⁾. La jeune fille essaie d'anéantir ces contraintes religieuses et sociales. Elle se

⁽¹⁶⁾ Boidard-Boisson (Cristina), *Samya ou la haine comme moyen ultime de libération et de re/naissance*, op.cit., p. 36.

révolte contre les strictes obligations au pensionnat qui font de la prière un simple acte routinier: "[...] les prières s'élevaient de toutes les bouches en même temps. Elles ne m'étaient rien, avec leurs mots usés qu'on ne cherchait plus. Je serrais les lèvres pour qu'ils ne passent pas, ces mots." (S.D., P. 48)

Cet univers clos, plein de tabous, nie les droits les plus fondamentaux envers la jeune fille Samya. Elle y reçoit une éducation religieuse rigide et cloîtrée, et y était privée de la protection, des soins, du repos, en somme, de la dignité humaine. L'héroïne s'oppose à ce monde d'interdits qui a annihilé son enfance par une résistance intériorisée, c'est l'espoir d'une libération des restrictions sociales au pensionnat et des traditions ancestrales patriarcales et injustes envers les pensionnaires.

Rejetée aussi dans la plus profonde inhumanité, l'héroïne Cyre, dans "*Les Marches de Sable*", récupère finalement sa dignité en prenant la décision d'échapper à l'enfer du couvent, après un nombreux épisodes de violence contre l'enfance de Cyre qui a subi tous types d'humiliation et de mal traitement physique et morale, pour se diriger vers le désert.

Malgré la vie asphyxie au pensionnat, la jeune fille Samya gardait toujours l'espoir de libération, quand elle quitterait le pensionnat, elle saisirait sa vie et que contrairement à ses compagnons, elle aurait dire non au mariage forcé. Cependant, son frère Antoun lui annonce qu'on la marie car leurs affaires financiers avaient été mauvaises.

● **Le mariage précoce de Samya:**

Les mariages précoces demeurent l'un des problèmes qui angoisse et affecte des milliers de filles à travers le monde arabe, surtout dans l'Égypte patriarcale et dans la société rurale, en dépit des interdictions légales en vigueur. Andrée Chedid, dans "*Le Sommeil délivré*", souligne profondément la crise du mariage précoce ancrée dans les traditions et les

inégalités des sexes. Elle nous y désigne les multiples causes de ce phénomène telles que les croyances religieuses et les normes sociales. De plus, l'écrivaine y met en lumière ses conséquences désastreuses, notamment l'exploitation et le mal traitement des jeunes filles, représentées par l'héroïne Samya. Par ailleurs, les pratiques traditionnelles et les croyances religieuses jouent un rôle très important dans la volonté de marier tôt les jeunes filles. On juge que *“Se marier avant les premières règles serait même un moyen d'accéder au paradis selon certaines religieuses. Se marier jeune permettrait également de fonder une plus grande famille et de prétendre aussi au bonheur”*.⁽¹⁷⁾

A cet égard, la romancière démontre comment les coutumes, les traditions sociales et la mentalité stricte du père, envers le mariage précoce de sa fille, peuvent constituer un carcan étouffant de l'Adolescente. Les filles opprimées comme Samya sont incapables de s'échapper à leur condition, à ce mariage précoce. Elles ne peuvent pas non plus formuler les raisons de leur aliénation.

Sans doute, Samya est soumise à des traditions familiales, religieuses et culturelles d'une société d'ordre patriarcal. Sa vie est étouffée par la prédominance de la famille, représentant son père, au détriment des aspirations et des intérêts individuels sont autant d'aspects sociaux. Cela signifie que la fillette est soumise à l'autorité de son père, à un fiancé Boutros qu'elle n'a pas choisi. Elle est aussi soumise aux mœurs d'une société patriarcale où l'héroïne n'y trouve aucune place et elle n'a nulle chance d'accéder à sa liberté ni de s'épanouir.

Dans la narration *“Le Sommeil délivré”*, la romancière nous laisse entrevoir les espoirs et les désillusions de la jeune femme égyptienne Samya qui s'est mariée contre son gré. La protagoniste représente l'une parmi des milliers femmes, celles qui n'osent jamais exprimer leur opinion, leur désarroi

⁽¹⁷⁾ World Vision France> Actualité> *Protection des enfants> Les Causes et conséquences des mariages précoces.*
<https://www.World.vision.Fr>> consulté le 5-2- 2023.

et leur souffrance dans l'Egypte patriarcale contemporaine au sein d'une famille copte et aisée.

Dans le roman étudié, la jeune fille a été obligée de ce mariage arrangé dans sa prime adolescence sans lui demander son avis. Elle est écrasée par les lois imposées par l'homme, c'est l'oppression exercée par une société patriarcale (traditions et religions) sur les femmes. Ceci veut dire que Samya est victime de l'oppression exercée et de la domination masculine de son père et ensuite de son mari. C'est le silence de l'obéissance et de la soumission, la soumission et la résignation l'accompagnent pendant toute sa vie.

Dans une misogynie, comme celle de la fillette Samya, le mariage précoce est une des preuves les plus frappantes du mal infligé aux femmes, raison pour laquelle "*Le Sommeil délivré*" peut être lu également comme une allégorie contre l'oppression des femmes. L'auteure y raconte une vie tragique de l'Adolescente, un destin de femme brimée, obligée au silence et à l'obéissance. Le roman encadre le mariage précoce et forcé, arrangé par le père, chef de la famille, qui s'est imposé à sa fillette.

En effet, la douce Samya est victime du mariage précoce et forcé qu'elle a été obligée d'accepter. Le futur conjoint Boutros frise la cinquantaine, son aîné, elle a 15 ans. La jeune fille est soumise à la décision familiale, surtout les décisions strictes de son père envers ce mariage forcé, sans que cela relève de sa propre volonté. C'est le père qui impose sa volonté indépendamment le consentement de ses enfants. Son père fixe son choix entièrement en dehors de sa fille, ne soucie même pas de prendre son avis. Samya est tout simplement avertie de cette décision paternelle, décision qui fixera son destin:

"Son frère Antoun se rend au pensionnat pour la lui annoncer: je t'emmène, dit-il. Tu entres à la maison [...]. On te marie" (S.D., P. 86)

La fillette est alors subordonnée au père et ne doit ni désobéir ni discuter.

Par ailleurs, le père de Samya veut “caser” Samya parce qu'elle n'est pas belle, parce qu'une fille est “un problème” (S.D., P.55), parce qu'il ne veut pas d'une “laissée - pour-compte” (S.D., p.94). De même, sa présence dérangeait sa famille: “On se débarrassait de moi. J'encombrais, je coûtai. Il fallait me marier au plus vite.” (S.D., p.190).

L'enfermement physique est étroitement lié à l'enfermement social que subissent les femmes égyptiennes coptes qui sont victimes du mariage précoce, de la pression sociale et familiale. Par exemple, remarquons que, dans le roman, le destin des filles, au pensionnat, est irrémédiablement voué au mariage arrangé, lequel constitue un autre exemple du mal infligé aux femmes, tout “comme la stigmatisation des femmes célibataires”.⁽¹⁸⁾ – dit Helena Malino Guerrero. La protagoniste voit ses camarades du pensionnat les unes après les autres partir du couvent à la demeure conjugale sans prendre leur consentement.

En général, le mariage arrangé et forcé, dans la narration de “*Le Sommeil délivré*”, met en relief un écart persistant entre hommes et femmes. Les personnages masculins du roman peuvent se marier sans trop de pressions sociales ou familiales. Par contre, les personnages féminins doivent subir tous types d'obligations et d'humiliations. Par exemple, un des frères de Samya, âgé de vingt-deux ans, peut non seulement proclamer qu'il a eu “un nombre incalculable de conquêtes”, mais aussi promettre “solennellement de ne jamais se marier avant la cinquantaine” (S.D., P. 72). D' autre côté, un autre frère, pressé de se marier, et cherche une jeune femme, “le plus jeune possible, pour la former” (S.D., P.72) .

De même, Chedid nous révèle un autre type des femmes qui refuse de se plier à la contrainte du mariage précoce, elles sont donc l'objet de critique, telles que le personnage de Souraya. Cette jeune fille, est une cousine de Samya, âgée d'une vingtaine d'années refuse de se marier, ce qui provoque la honte de sa famille qui considère qu' “Elle finira mal” (S.D.,

(18) Malino-Guerrero (Helena), *L'humanisme dans les récits d'Andrée Chedid*, op.cit., p. 120.

p. 73), raison pour laquelle Samya s'exclame sur un ton compatissant: "*Pauvre Souraya! Étiquetée, emprisonnée dans une armure d'une seule pièce [...] Souraya traînerait sa honte, parce qu'elle voulait choisir*" (S.D., p. 74). Vouloir et pouvoir choisir, c'est aussi ce que d'autres héroïnes chedidiennes revendiquent, comme c'est le cas dans son roman "*Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*".⁽¹⁹⁾

Quant aux femmes chedidiennes, elles sont exposées au mariage à un âge précoce, promises à des hommes bien plus âgés, qu'elles représentent un moyen pour l'apport d'une dot. Reprenons par exemple, Sarah, une jeune fille du pensionnat dont le mariage forcé et précoce provoque chez la protagoniste Samya un fort sentiment d'indignation, elle avoue : "*J'avais honte d'elle et de son renoncement. J'avais honte de sa jeunesse qui ne demandait rien de plus à la vie.*" (S.D., pp. 62-63). Cela manifeste d'autres sentiments contradictoires de Samya envers sa camarade Sarah: "*J'aurais voulu battre Sarah, et dans un même temps, j'aurais voulu la serrer contre moi pour chasser d'elle ce cauchemar*" (S.D., p. 62). La fillette Samya déclare aussi en disant que: "*Je la détestais, mais dans le même instant je la sentais si démunie, que j'aurais voulu la prendre contre moi, lui souffler dans la bouche pour lui redonner vie et chasser la cendre*" (S.D., p. 63).

De plus, l'Adolescente Samya estime que le mariage a profondément transformé le visage de son amie: "*je la reconnaissais à peine*", et la trouve "*vieille et laide*" (S.D., P.62). Elle refuse avoir une vie identique à celle de Sarah: "*Non, non, cela ne m'arrivera jamais. Moi, je saurais dire non. Saisir ma vie. Quand je partirai d'ici, je saisisrais ma vie. C'est sûr.*" (S.D., P. 63). Mais son avenir est désormais entre les mains d'un père despote et d'un mari qu'on lui a imposé à se marier. Donc, Samya est devenue une marchandise, un cadeau offert entre familles. Elle est arrachée de son enfance, ses rêves sont piétinés dans l'enfer du mariage précoce et

(19) Chedid (Andrée), "*Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*", Paris, Flammarion, 1974.

forcé. Son destin serait-il au XXe siècle de vivre à jamais comme servante emprisonnée?

Nous remarquons ici le portrait touchant de l'Adolescente Samya qui refuse et rebelle contre ce mariage précoce. L'héroïne incarne la voix de milliers de jeunes filles opprimées, la protagoniste et son auteurs mènent un combat contre le mariage précoce et forcé.

Plus de liberté, plus d'horizons, l'Adolescente rêve d'un amour idéal entre le couple où l'homme et la femme s'aiment et se respectent mutuellement.

Signalons que Samya est victime d'un mariage précoce contre son gré, arrangé par un père "*affairiste pour que sa fille était une marchandise à marier au meilleur prix.*" ⁽²⁰⁾ Comme le dit Marc Gontard, ce mariage forcé est considéré comme "*une tractation commerciale*", ⁽²¹⁾ c'est un commerçant pour la jeune fille, considérée aussi comme "*la conclusion d'une affaire financière*". ⁽²²⁾ Certains parents utilisent leurs enfants comme moyen de régler les dettes et les affaires financiers de la famille, tel le cas de Samya. Dans le roman étudié, le mariage de l'héroïne doit renflouer les affaires financiers et effacer les dettes de son père. C'est son père qui recevait en échange d'exploitation de Samya. Le degré d'exploitation de l'Adolescente est "*une fonction de la place occupée au sein de la cellule familiale.*" ⁽²³⁾

⁽²⁰⁾ Granjon (Marie-Christine), *Andrée Chedid, Le Sommeil délivré.* www.persée.fr>donc>raipr, consulté le 5-3-2023.

⁽²¹⁾ Gontard (Marc), *La femme et ses représentations dans la littérature masculine de la langue française, au Maghreb, exclusion et contre-pouvoir, revue du centre d'études des littératures et civilisations francophones*, in *Plurial*, N°1, 1987, pp. 41-47, p. 43.

⁽²²⁾ Nisbet (Anne-Marie), *Le personnage féminin dans le roman maghrébin de langue française: des indépendances à 1980. Représentations et fonctions*, Naaman, Canada, 1982, 165 pages, p. 37.

⁽²³⁾ Persée, *Le mariage précoce*, p. 24.
<https://www.persée.fr>>doc> consulté le 5-1-2023.

Par ailleurs, les familles, telles que celle de Samya, encouragent le mariage des filles mineurs pour sauvegarder leur honneur et pour la dot. La belle-famille offre une somme d'argent aux parents de la futur épouse. Remarquons que cette dot est une sorte de substitut de l'héritage pour les femmes. Mais, la dot liée au mariage coutumier perd alors toute la fonction symbolique et se transforme "*un prix de la mariée*".²⁴ Par contre, dans le cas de Samya, la dot ne sera pas payée pour autant et cela mettra la jeune femme dans une situation inconfortable. Par exemple, lorsque son père et ses frères décident de son sort et de sa dot, elle ressent une profonde honte de faire partie de sa famille: "*Dire que j'étais faite de cette pâte - là. Je m'en voulais de leur appartenir.*" (S.D., P. 174)

Samya essaie désespérément de dissuader son père de son intention de la "*caser*", mais sans vain. Elle se heurte à son indifférence, elle est traitée de "*filles sans cœur*" (S.D., p. 92) et reçoit des menaces, le père déclare que: "*Je t'ai choisi un homme de bien. Tu l'épouseras. Sinon je te jure que je m'en mêlerai, et on verra!*" (S.D., P. 94). Elle se demande si sa mère, décédée à sa naissance, aurait souhaité connaître le même sort qu'elle: "*Avais-tu voulu ton mariage? Dans ton cœur, l'avais-tu voulu?*" (S.D., 96).

La description du premier entretien entre Samya, son futur époux Boutros, sa future belle-sœur Rachida, ses frères, son père et sa tante, révèle les sensations et les émotions d'une jeune fille effrayée: les yeux, le regard, les voix et les mains. Par exemple, les yeux de Boutros ressemblent à des "*yeux d'araignée et de rat*" (S.D., 100). Lors du mariage, les paroles prononcées par le prêtre lui semblaient difficiles à assimiler: "*Il nous avait enchaînés [...] j'appartenais à cet homme qu'on m'avait imposé*" (S.D., PP.118-119). Ceci veut dire que la jeune mariée se rebelle et refuse ce mariage forcé et précoce, mais sans vain. Elle est incapable de dire non envers la tyrannie et les décisions strictes de son père. Elle est incapable

(24) *Loc.cit.*

de formuler son refus. Le consentement est obtenu sous l'autorité de son père.

• **La violence conjugale et soumission féminine.**

Dans "*Le Sommeil délivré*", nous remarquons un monde traditionnel tyrannique, représenté par l'époux Boutros et sa sœur Rachida et un monde "clinquant, féerique et factice"⁽²⁵⁾ de la société dorée du Caire des années 1930, comme le signale Évelyne Accad. Dès l'incipit du roman, la narratrice de Chedid tisse les lieux de l'Égypte contemporaine ; le soleil, le Nil, le Caire et la maison blanche d'Amérique. C'est une image de la nature et la condition sociale:

"Sur la maison blanche, les reflets du soleil étaient moins aveuglants. Plus loin un bras du Nil retrouvait la souplesse de l'ombre" (S.D., p. 9).

La romancière, dans le roman étudié, prend une position contre l'intolérance et la violence conjugale qui frappent les êtres humains de façon aveugle, tel le mari de Samya. De plus, la femme est considérée comme un être mineur, elle est réduite à la servitude et à la maltraitance. L'infériorité de la femme implique une soumission totale à l'homme et notamment au mari, comme le cas de Samya. Car il était plus facile de la "*dresser et de l'amener à obéir à la famille du marié*"⁽²⁶⁾ et à se mettre au service au sein du foyer conjugal.

En général, le mariage est toujours "*conçu comme la sauvegarde de l'équilibre social et de l'homme d'où son*

⁽²⁵⁾Accad (Évelyne), "*Andrée Chedid: amour, vision et réconciliation in Jacques Girault et Bernard Lecherbonnier* ", op.cit, p. 88.

⁽²⁶⁾ *Persée, Le mariage précoce. op.cit.*

www.persée.fr>don>grif.>c, consulté le 5-1-2023.

caractère contraignant, en fait pour les deux conjoints."⁽²⁷⁾
Pour toutes les religions et pour l'Islam, le mariage est un contrat sacré auquel tout musulman doit normalement souscrire. Le Noble Coran précise: *"Mariez les célibataires qui sont parmi vous, ainsi que ceux de vos serviteurs de deux sexes qui pratiquent la vertu."*⁽²⁸⁾

De même, L'Islam recommande le mariage dans l'intérêt de l'individu et de sa société. Dans le mariage musulman, le couple vit sous le régime de la séparation des biens. En effet, le Prophète Mohammed sépara absolument les intérêts de l'épouse de son mari et la laissa libre d'administration ses biens à son gré. Sa préoccupation constante était de préserver la femme de la tyrannie du mari et des parents et de lui conserver sa dignité et son rang dans la famille.

Quant à Samya, son mariage est malheureux. Elle est mariée d'un homme âgé mais riche qui possède des terres agricoles dans un village situé au bord du Nil. Son conjoint Boutros a privé la jeune fille de son adolescence et de sa jeunesse.

La jeune adolescente a une conception illusoire de l'amour et du mariage. Samya, telle son écrivaine Andrée, rêve d'un vrai mariage, c'est l'amour entre couple:

"Dans cette rencontre de deux êtres, la solitude devait se briser. Je (Samya) rêvais à ce mariage qui était l'amour. Le mot lui-même avait la rondeur du fruit, il en avait la douceur et la sève. En y pensant, j'évoquais des soirs d'été; on plonge ses dents dans une pêche juteuse, et soudain cesse la soif." (S.D., p. 62)

Par contre, la protagoniste retrouve la froideur et l'aversion envers son mari Boutros. Comme le signale Marc

⁽²⁷⁾ Benzakour-Chami, (Anissa), *Images des femmes-Regards d'hommes*, éd. Wallada, Casablanca, 1992, 287 pages, p. 34.

⁽²⁸⁾ Le Noble Coran, Traduit par Charpentier (Kasimirski), Verset 32, Sourate XXIV, p. 726.

Kober, c'est "*la séparation des êtres*",⁽²⁹⁾ c'est-à-dire, il n'y a pas de communication entre les deux êtres (Samya et Boutros), c'est un mariage traditionnel où l'amour n'existe pas entre les deux conjoints. De même, c'est une déchire de vie entre le couple, c'est aussi les blessures de la jeune femme Samya qui est soumise à la violence conjugale et à la domination de son mari.

Par ailleurs, Gabrielle Althen ajoute que l'accueil des êtres dans leur singularité fragile, s'effectue dans un espace clos. Pour lui, une seule affirmation de valeur de la vie, un seul souci anime la narration du roman "*Le Sommeil délivré*", celui de "*nommer la relation entre les êtres*".⁽³⁰⁾ Cette relation entre les deux êtres (Samya et Boutros) se fonde certes sur "*l'expression redoublée d'une confiance*"⁽³¹⁾, mais aussi sur le sentiment tragique de l'existence de Samya. Ceci veut dire que tout ce qui désunit, casse, défait, sépare et coupe, s'oppose à ce qui réunit, rapproche, fonde la vie comme un sens d'amour.

D'autre part, la relation entre les personnages, c'est le nœud qui se dénoue autour le héroïne, avec son mari. C'est une relation rigide, amer et une fermeture morale. Remarquons aussi une ouverture du cœur et du bonheur, représentée par sa fille Mia et sa fillette adoptive "Ammal" qui constituent une forme de miracle et de renaissance pour Samya.

Par ailleurs, le mariage forcé est considéré pour Samya comme une mort lente. La jeune femme entre dans un "*cercle vicieux de l'animosité*"⁽³²⁾ parce qu'elle commence à détester Rachida, sa belle-sœur et Boutros. Cela révèle à quel point elle désire "*mordre la main osseuse*" (S.D. P. 112) de Rachida car elle se prend pour la prisonnière qui avançait entre Boutros et Rachida. Ce sentiment d'enfermement accroît au fur et à

(29) Kober (Marc), "*Lieux poétiques, espaces d'accueil d'Andrée Chédid*" in Jacques Girault et Bernard Lecherbonnier, *op.cit.*, p. 31.

(30) Althen (Gabrielle), "*Andrée Chédid voix multiple*", *Comme un acte de parole*, Sud, 1991, pp. 37-38.

(31) *Loc.cit.*

(32) Ibrahim (Hébatallah – Emad El Dine), *op.cit.*, p. 209.

mesure de l'histoire et aboutit au démembrement de Samya écrasée par ce mariage.

En effet, Samya est doublement foudroyée: au commencement du mariage, sa mutilation s'illustre à travers son statut d'isolée car elle habite au petit village situé au bord du Nil. Sa situation s'aggrave à la suite de l'abandon de sa maison natale dont elle est victime d'abord par sa famille (son père et ses frères), ensuite par ses belles-sœurs qu'elle ignore et qui la prennent pour "*une perdue pour la ville*" (S.D., p. 161)

En outre, les tentatives de remembrement de solitude et d'existence de Samya se trouvent avortées par son époux. Boutros lui interdit de visiter et cesse de fréquenter les autres femmes de la campagne (ses amies), sous prétexte que "*l'épouse d'un Nazer ne doit pas traîner dans le village. Ce n'est pas la place d'une femme qui se respecte! Plus de visite seule au village. [...] Il faut tenir son rang. On ne fraye pas avec les femmes du peuple! [...]*" (S.D., p. 156). Sans doute, Boutros utilise cet incident comme prétexte pour établir une comparaison entre Samya et Rachida qui représente à ses yeux, la femme idéale: "*Rachida, elle n'y jamais mis les pieds au village. On lui apportait tout ce dont elle avait besoin ici. Elle savait garder sa place*" (S.D., 156)

En réalité, la mutilation de Samya en tant qu'épouse est marquée par la comparaison permanente avec sa belle-sœur, ce qui augmente le dégoût et l'aversion de Samya envers Rachida. De plus, Samya essaye de partir en ville "*jusqu'à heurter l'horizon*" (S.D., p. 135), ce qui provoque la colère de son conjoint.

La vie conjugale de Samya avec Boutros s'écoule lente et monotone, inconsciente comme un long sommeil. Boutros est casanier, bourru, autoritaire, ronchon, brutal et maniaque. L'Adolescente supporte très mal la vie qu'il lui fait mener, mais rien ne transparaît. Les besognes ménagères prennent tout son temps.

Au foyer conjugal, nous signalons que le pouvoir du mari Boutros qui exerce son autorité par violence psychologique et physique envers sa conjointe. Celle-ci a

souffert de sa violence et de sa sauvagerie. Au début de son mariage, Samya veut réorganiser les meubles et changer le décor de sa propre chambre. Elle met des fleurs dans la vase, elle voulait ajouter sa propre touche à un lieu qui constitue son espace intime. Mais la jeune femme ne trouve que la colère, la violence et l'énervement de son conjoint. Il déformait sa chambre: "*Ma chambre n'était plus ma chambre, elle cédait la place à l'autre avec sa vieille odeur.*" (S.D., p. 135).

De plus, Boutros refuse tout changement de la chambre de l'épouse qu'il considère comme une insulte pour lui autant que pour sa sœur appelée « sit » qui veut dire Madame: "*Est-ce une insulte à moi et à sit Rachida, vaurien?*" (S.D., p. 133) Cria-Boutros au domestique. Cela signifie que Samya se sent intruse non seulement dans sa nouvelle maison, mais également dans sa propre chambre. Elle a été privée de son droit d'organiser sa propre chambre, la jeune mariée se trouve marginalisée et enfermée dans sa chambre, cet espace clos. Toute tentative de changement se termine donc par un fiasco et par des reproches adressés au domestique qui l'a aidée. Par conséquent, elle devient de plus en plus incapable de supporter l'agressivité de cet époux.

Signalons que Boutros essaye toujours d'effacer l'identité de Samya qui est souvent désignée par la belle-sœur Rachida. Sa vie d'épouse maltraitée se confine aux quatre murs de la maison et à sa chambre enclos. Pour montrer son besoin de vivre, d'aimer et d'être aimée, Samya se compare aux "*immortelles*", c'est un type de plante qui n'a pas besoin d'eau pour subsister: "*Je n'étais pas semblable à ces immortelles qui pourraient vivre sans eau. J'étais vulnérable et la sécheresse ferait de moi une morte*" (S.D., 185). Ces plantes sans racines incarnent l'extrême vulnérabilité éprouvée par l'héroïne. Pour elle, la sécheresse des plantes ressemble à son mariage, considéré comme une lente mort. Incapable d'agir, Samya a le corps endormi, ensommeillé comme le titre du roman. Sa faiblesse se manifeste à travers sa conception de femmes qu'elle compare à des "*mousses qui végètent autour des troncs morts.*" (S.D., P. 136)

Par ailleurs, Boutros symbolise le bourreau, le prédateur et la disgrâce. Nous pouvons dire qu'il ressemble à "*Seth, le frère meurtrier d'Osiris*", ⁽³³⁾ symbole du mal dans le mythe pharaonique. La répugnance qu'éprouve Samya envers son époux augmente au fil du temps, elle signale que:

"L'image de Boutros dépassait Boutros, Je le faisais semblable au méchant dans les rêves d'enfant. Je le chargeais de ma souffrance et celle du monde". (S.D., pp. 237-238).

Pour Samya, Boutros était laid et sans amour. Il *"tuait l'élan du cœur, [...]. Sa voix, son corps massif était dans chaque souvenir, entre moi et les autres, entre moi et la vie, écrasant la joie la plus délicate."* (S.D., pp. 237-238) En outre, Boutros était *"mon étouffement; et ma crainte de lui me gardait muette."* (S.D., pp. 237-238) L'image de son conjoint Boutros se mêlait à l'image de son père qui n'avait jamais su se pencher que sur lui-même, se confondant aussi à l'image de ses frères qui *"ne respectaient que l'argent"* (S.D., pp. 237-238). Quant à son père, il visite rarement sa fille.

D'autre part, Boutros personnifie l'époux avide et capricieux. La description de ce personnage le rend dégoûtant: *"les portions énormes, qu'il engloutissait avec un bruit de langue. Ses lèvres, son menton luisaient de graisse"* (S.D., P. 130). Boutros *"mangeait en faisant claquer sa langue."* (S.D., p. 137)

Pour Boutros, sa jeune femme est dépossédée de tous ses droits, c'est pourquoi la haine de Samya s'amplifie envers son mari. Elle déteste fortement tous les hommes inhumains, tous les maris abominables et tous les bourreaux qui Boutros incarne:

"Je (Samya) détestais Boutros. Ma haine s'ajoutait à mon dégoût. Je le voyais, lui, et tous les Boutros du monde, compassés dans leur demi-autorité." (S.D., p. 136)

En outre, Samya ressent une forte indignation envers tous les hommes qui, comme son mari, exercent leur emprise sur les femmes. Ce n'est pas seulement son époux qui est remis en cause, mais tous les hommes inhumains violents qui

⁽³³⁾ Ibrahim (Hébatallah-Emad El Dine), *op.cit.*, p. 217.

versent toutes leur agressivité et leur despotisme sur des créatures qui réclament leur droit de vivre dignement. Ils se réjouissent d' *"écraser les plantes [...], les couleurs, la vie elle-même; et ils les réduisaient tout à la mesure rabougrie de leur cœur. Tous les Boutros qui avancent prudemment et qui étouffent les flammes. Mais un jour viendrait."* (S.D., p. 136)

L'indignation de Samya envers les hommes inhumains et surtout son mari nous rappelle celle de Nicolas Grimaldien qui déclare:

"Voilà l'inhumain: refouler la tendance spontanée de la vie à s'épancher et se communiquer en une autre, et de s'approprier la vie des autres, comme si on la vampirisait".⁽³⁴⁾

Ceci signifie que l'inhumain représente *"tous le Boutros du monde"* et nie aux femmes toutes les possibilités d'être ou de vivre. Ici, la *"vampirisation"* de Samya a fait d'elle un être dépersonnalisé, dépouillé, dévidé de tout son être: elle n'a aucun contrôle sur sa propre vie car ce sont les autres qui la contrôlent; elle n'a aucun pouvoir de décision car ce sont les autres qui décident pour elle.

Nous pouvons donc signaler que Boutros constitue la cause essentielle de la souffrance de Samya qui tente à tout prix de combattre en ayant recours à *"ce pouvoir d'absence qui permettait de [s'] isoler de cet homme étendu à [ses] côtés."* (S.D., p. 120)

Dans son accablement, la jeune copte attend *"l'impossible. Peut-être la fin du monde"* (S.D., p. 122). Dépourvue de toute capacité de réagir, Samya sollicite la consolation des étoiles dont la *"chaleur [l'] aurait sauver de la panique qui [la] saisissait lorsqu'[Samya] retombait près de cet homme suant, soupirant, en proie à des gestes qu'il [lui] faisait haïr et qu'[elle se] regardait subir avec une lâcheté qui [la] répugnait."* (S.D., P. 120)

Remarquons aussi que Samya, la jeune épouse, qui a passé plusieurs années sans avoir qu'une unique fille Mia,

⁽³⁴⁾ Grimaldien (Nicolas), *L'inhumain*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, 192 pages, p. 77.

était la cible des rumeurs d'une société qui se méfie des femmes qui veulent ou ne peuvent concevoir d'enfants:

"J'étais (Samya) stérile, et l'on se méfiait des femmes stériles." (S.D., p. 112)

Cela révèle que l'héroïne est victime aussi du comportement bizarre des villageoises qui l'évitent à cause de sa probable stérilité. Ici, la romancière braque la lumière sur le problème de la stérilité qui causait une blessure et hantait toutes les femmes égyptiennes, en général, dans la société cairote et rurale.

Pour Boutros, il croit que toute idée de stérilité de l'homme est unimaginable; c'est la femme qui en est toujours responsable. *"Et si cette dernière se montre incapable de mettre au monde un enfant, elle sera selon lui inutile."* (S.D., p. 188)

En effet, la stérilité de Samya a porté un coup fatal à sa mutilation. Son inaptitude, en donnant au monde un enfant, constitue un triomphe supplémentaire de Rachida qui cause une douleur à Samya: *"On nous a trompé sur ta santé"* (S.D., p. 163). De même, Boutros reproche son épouse de son incapacité d'avoir des enfants dans une scène violente où le mari lui lance de dures récriminations, il appuie la même offense de sa sœur en interrogeant Samya:

"A quoi sers-tu si tu n'es même pas capable d'avoir un enfant?" (S.D., p. 188).

Quant à Boutros, il veut divorcer Samya, mais c'est interdit dans la religion copte. En outre, cet homme despote lui crie dessus, il la traite de folle et lui lance tous types de menace. Puis, il la gifle lorsqu'elle lui dit que peut-être c'est lui qui est stérile. Pourtant, cette violence apaise la protagoniste car *"elle (Samya) menait enfin confirmer cette attitude de brutalité intérieure qu'il était difficile de définir tout à fait. [Sa] haine jusqu'ici s'éparpillait sur mille faits. Maintenant elle prenait forme."* (S.D., p. 189)

A cet égard, Samya se plaint à son père de la violence de son époux qui la frappe, elle lui écrit une lettre, en expliquant aussi le malheur de sa vie conjugale:

"Mon père, cet homme me traite comme une chose. Mon père, la vie passe et je n'aurai connu aucune joie. Mon père, je n'ai jamais été heureuse. Mon père, mes journées sont lourdes, et mes nuits. Mon père, pourquoi faut-il renoncer son bonheur si ce n'est même pas pour aider les autres? Mon père, j'ai soif, je veux de l'eau sur mes lèvres. Mon père, à chaque instant, ma jeunesse est enterrée." (S.D., p. 189).

Cependant, la protagoniste ne trouve pas le soutien familial de son père, considéré comme symbole de refuge et de protection, elle attend que son père vienne à son secours, mais sans vain. Il est indifférent à sa fille, sa réponse était choquante: *"L'homme a le droit de battre sa femme correctionnellement, sans toutefois que les coups qu'il lui administre dépassent les bornes de l'intention correctionnelle." (S.D., p. 190).* En outre, son père ajoute: *"N'attire pas la colère de ton époux. Souviens-toi, tu as souvent été difficile même chez nous! Ton père qui t'aime." (S.D., p. 191).*

• Renaissance de Samya et espoir de libération féminine.

A travers les personnages Chedidiens, nous retrouvons l'écho des mythes égyptiens, surtout celui d'Osiris, et qui deviendra très claire dans le roman *"Néfertiti et le rêve d'Akhnaton."* Le parcours de Samya évoque le mythe osirien *"vie-mort-résurrection"* ⁽³⁵⁾ où l'héroïne, de notre corpus, après son mariage, se considérait comme morte et sa seule naissance viendra avec celle de sa fille Mia qui lui redonne la vie et le bonheur. Samya renaît grâce à la naissance de Mia

⁽³⁵⁾ Zidani (Zina), *Pour une approche psychocritique du Sommeil délivré d'Andrée Chedid*, 23/5/2017, 38 pages, p. 23.
<https://www.dispace.univ.Ouargla.dz>, consulté le 6-1-2023.

(Sa-Mia) et à la tendresse d'Ammal, la petite fille villageoise qui deviendra sa fille adoptive.

En effet, la jeune épouse a trouvé la joie et l'espoir auprès de petits enfants : Mia, sa petite fille, après dix années de son mariage et notamment Ammal. Celle-ci a lutté contre les interdictions familiales et les figurines. Elle a constitué une sorte de récompense pour la protagoniste qui était inapte à mettre au monde un enfant, ce qui diminuait fortement sa valeur aux yeux de son mari. Avec Ammal et Mia, la protagoniste pratiquera une méthode éducative basée sur l'émancipation des contraintes de la société masculine où elles vivent toutes.

Sans aucun doute, la renaissance de Samya commence avec l'amitié de la petite villageoise Ammal dont son prénom signifie en arabe "espoir", elle incarne la lueur d'espoir qui pousse l'héroïne à continuer sa vie avec un époux despote et réaliser tous ses rêves ratés.

La villageoise Ammal, comme la plupart des personnages positifs de l'univers romanesque de Chedid, est issue du petit peuple égyptien gai et patient. Elle est aussi ancrée à sa propre terre.

Pour Samya, Ammal représente la nouvelle femme égyptienne. Elle incarne la créativité artistique: elle aime fabriquer des statuettes, c'est à dire Ammal moule de petites figurines de terre. Sa volonté fait d'elle un nouvel espoir, car elle tient *"une réponse à la vie."* (S.D.,p. 168) c'est à elle que Mia devait ressembler.

Par ailleurs, la protagoniste prend sa petite fille villageoise sous sa protection avant la naissance de sa fille Mia. Elle l'éduque et l'entoure d'affection. Ammal est en lutte aux tabous religieux. Son oncle détruit les statuettes et lui interdit d'en refaire car il pense qu'Ammal copie des figurines d'Allah et c'est interdit. Mais la jeune fille est obstinée: *J'en referai toujours. Personne ne pourra m'enlever toutes celles que j'ai dans la tête*", dit Ammal (S.D., p. 213).

D'autre part, la fillette villageoise laisse dans notre esprit une image durable de la création artistique, c'est un don que la jeune fille offre au monde: les figurines d'Ammal. A

cet égard, Andrée Chedid aborde le thème de la créativité artistique pour *"donner un sens à la femme asservie."*⁽³⁶⁾

Un jour, Ammal sort de son corsage (sa robe), une figurine de terre qu'elle montre à la jeune femme Samya: *"La figurine représentait son oncle Abou Mansour assoupi, il était enveloppé de sommeil et semblait fait partie de ses robes."* S.D., p. 213)

Remarquons que l'existence d'Ammal est très significative et nécessaire pour la vie de Samya car elle lui apporte une certaine consolation, et lui permet de retrouver l'instinct de la tendresse maternelle envers sa fille adoptive dont elle a été privée. De même, Samya se délivre en aidant Ammal à accomplir sa vocation artistique et encourage l'héroïne à l'écriture:

"Aider Ammal, la sauver, c'était les moments où je (Samya) découvrais un sens à ma vie.", dit l'héroïne. (S.D., p. 192)

La protagoniste voit Ammal comme son image inversée, comme la justification de sa vie, un oiseau qui sait voler. Samya l'appelle "mon oiseau", lui prépare une robe jaune, quand elle porte sa robe, *"elle (Ammal) ressemblait encore à un oiseau avec sa tête toujours mobile et cette façon qu'elle avait de se frotter les mains."* (S.D., p. 187)

Signalons que les romans d'Andrée Chedid ont toujours des liens avec l'Orient et l'influence de la civilisation orientale y est très nette. *"Le Sommeil délivré"* est alors *"le creuset où se fondent la sensibilité orientale et les valeurs ancestrales"* ⁽³⁷⁾, tel le cas de la présence récurrente de la couleur jaune. Cette couleur ancrée dans la réalité quotidienne orientale a aussi une signification mythique: *"dans les*

⁽³⁶⁾ *Le tragique et l'espoir, dans "Le Sommeil Délivré" d'Andrée Chedid*, 26 pages, p. 22

<https://www.pimido.com>>littérature, consulté le 1-1-2023.

⁽³⁷⁾ Boidard-Boisson (Cristina), *Voix de l'Orient et Voix féminines dans les romans d'Andrée Chedid*, Estudios de lengua y literatura francesas No 12, 1998-1999, pages 9-20, p. 13.

<https://rodin.uca.es>>handle, consulté le 24-1-2023.

chambres funéraires égyptiennes, elle était associée au bleu pour assurer la survie de l'âme. Cette couleur est celle du soleil, de l'astre solaire, par excellence, est utilisée comme talisman." ⁽³⁸⁾ De plus, la valeur symbolique de la couleur jaune représente *"l'oubli de la personne, comme dans l'Egypte des pharaons, traduit l'accumulation de victimes innocents qui sombrent dans l'anonymat."* ⁽³⁹⁾

Dans le roman étudié, l'héroïne garde l'espoir d'un meilleur futur pour les jeunes femmes et les filles qui doivent réveiller de leur sommeil, de ce déni de vie et de liberté, en disant:

"[...] Un jour viendrait où les flammes feraient place au feu. Nos filles, nos filles peut-être ne seront plus semblables à ces mousses qui végètent autour des troncs morts. Nos filles seront différentes." (S.D., p. 136)

De même, Samya pense être sauvée le jour où elle met au monde une petite fille Mia, une partie de son prénom (Sa-Mia). Elle l'a voulue de tout son cœur contre la volonté de Boutros qui souhaitait un garçon.

Notons que la vieille dame paysanne Om El Kheir a une pitié envers la stérilité de Samya. Elle lui propose de visiter la Sheikha, c'est une sage-femme guérisseuse. Cette dernière fait écho *"aux miracles d'Isis qui avait le pouvoir de ressusciter Osiris."* ⁽⁴⁰⁾ D'après la tradition ancestrale et rurale, la Sheikha représente le miracle, la bénédiction, le rêve et le pouvoir de réaliser l'aveu, c'est un mythe.

De plus, la Sheikha examine Samya, comme un docteur mythique et lui annonce qu'elle a *"un nœud de fer"*, et *"un oiseau mort dans la poitrine."* (S.D., p. 183) Dans la culture égyptienne, le nœud est *"un présage de vie par référence au nœud d'Isis qui est un indice d'éternité."* ⁽⁴¹⁾ Ces signes poussent la Sheikha à révéler à la jeune femme qu'elle

⁽³⁸⁾ *Loc.cit.*

⁽³⁹⁾ *Loc.cit.*

⁽⁴⁰⁾ Ibrahim (Hébatallah-Emad El Dine), *op.cit.*, p. 213.

⁽⁴¹⁾ Cf. Ibrahim (Hébatallah-Emad El Dine), *op.cit.*, in Hart, 1993, p. 37.

donnera naissance à un enfant qui peut être ramènera à la vie l'oiseau-mort.

En réalité, la naissance de Mia a transformé la vie de Samya: "*avec Mia, je retrouverais la vie*" (S.D., p. 203), dit-elle. La jeune épouse connaît enfin la tendresse et supporte aussi la rudesse, les brutalités et la tyrannie de Boutros dont elle essaie de préserver sa fillette. Rien ne peut interrompre sa joie et son bonheur: ni les réprimandes de son conjoint déçu car il espérait avoir un garçon dont l'éducation sera confiée à Rachida, ni ses cauchemars lui faisant imaginer avoir un fils qui ressemblerait à son père Boutros "*avec [sa] corpulence et [ses] pieds ridicules*." (S.D., p. 193)

La nouvelle mère Samya était tiraillée entre le rêve d'avoir une fille et le désir de s'élever à sa façon:

"Si c'était une fille! C'est à moi qu'elle ressemblerait. Ou plutôt à ce que je voulu être. [...]." (S.D., p. 195)

L'héroïne aurait voulu que Mia lui ressemble. Mais Samya désirait que sa fille deviendra plus forte et plus humaine. Pourra-t-elle dépasser sa peur de vivre pour Mia? La jeune épouse ajoute: "*Mais pourrais-je (Samya) faire de ma fille ce que je désirais? Confinée dans ces trois pièces sans vie, le pourrais-je? A cette pensée, il me prenait l'envie de fuir.*" (S.D., p. 195).

D'ailleurs, la naissance de sa petite fille Mia, est pour Samya, un espoir de libération et d'amour. Elle lui procure une joie sans pareil car elle lui permet d'aimer et d'être aimée, considérée aussi comme "*un amour filial*." ⁽⁴²⁾ La jeune femme commence à vivre le bonheur à travers son nouveau statut de mère et d'éducatrice.

D'un autre côté, après la naissance de Mia, l'héroïne voit le monde en pleine animation, elle perd le contact avec la réalité. Pour Samya, la vérité et le mensonge s'entrelacent, en disant:

⁽⁴²⁾ Malieno-Guerrero (Helena), *op.cit.*, p. 189.

"Les objets eux-mêmes se mettaient à vivre. ...]. Les tasses devenaient des barques, caressées par les queues émaillées des poissons. [...]. Les tapis se transformaient en villes mystérieuses où un monde de génies et fées dansait tout au long des nuits [...]. Je croyais ouvrir les yeux à Mia, et c'étaient les miens qui s'ouvraient aussi." (S.D., p. 203)

Mais Mia tombe malade à cause de la typhoïde, Boutros refuse d'appeler un médecin, sous prétexte est que c'est une fille, dans son agonie. Mia Meurt, Samya sombre dans le désespoir, la dépression et la solitude. Après cette tragédie, la jeune femme perd le contrôle de ses deux jambes, elle devient presque paralysée. Samya est, pourtant, obligée de continuer sa vie et d'affronter toute seule son supplice. Elle met fin à son drame personnel en assassinant son mari de coups de revolver, c'est lui le principale cause de son malheur.

Remarquons que l'acte violent du meurtre de Boutros est une étape de prise de conscience, de révolte contre la condition de l'héroïne et aussi une sorte de réveil, d'espoir et de libération non seulement de Samya mais de toutes les femmes opprimées. C'est la seule action qui donnera un sens à la vie de la jeune épouse. Samya était prisonnière de Boutros, c'est lui son bourreau. Elle détruit donc la personnification du mal, c'est-à-dire Boutros-Seth. Cet homme despote l'empêchait de respirer et de s'exprimer librement. Il constituait une barrière à son bonheur. Son itinéraire aboutit aussi à l'écriture puisqu'elle se libère en accomplissant cet acte violent et surtout en écrivant son journal qui, à son tour, contribuera à libérer d'autres femmes écrasées par leurs maris despotes.

En assassinant Boutros, la protagoniste anéantit l'image de son père et celle de ses frères oppresseurs. Samya se venge de son époux qui est considéré responsable de la mort de Mia et celle de toutes les filles négligées dans la société masculine. Ce crime a donc constitué une portée symbolique car il constitue l'acte délivrant non seulement pour Samya, mais aussi pour toutes les jeunes femmes opprimées.

Le crime commis par Samya constitue un cri pour libérer les jeunes filles et les jeunes femmes égyptiennes des restrictions, des coutumes patriarcales et de leur sommeil, en disant:

"Si je (Samya) crie, je crie un peu pour elles. Mais nos filles [...]. Et s'il n'y en a qu'une seule qui me comprenne, c'est pour celle-là que je crie au fond de moi, aussi fort que je peux." (S.D., p. 238)

Enfin, après l'arrestation de Samya, Ammal relève sa robe jaune, sa robe d'oiseau faite par l'héroïne, la jeune fille prend son souffle d'espoir et de libération pour plonger dans l'inconnu, mais elle entame sa course et elle court et crie:

"Ammal court,

C'est Ammal, elle court [...]

"Elle court, Ammal [...]

Comme elle court, Ammal! Comme elle court." (S.D., p. 237)

C'est également le message de l'écrivaine Chedid pour toutes les jeunes filles égyptiennes et rurales qui doivent se réveiller de leur sommeil, se libérer et s'ouvrir à l'Autre. A travers la liberté, Samya peut également choisir de se révolter contre toutes formes d'injustice. Cette révolte est représentée par le meurtre de son mari despote. De même, l'héroïne est encouragée aussi à l'écriture, c'est un moyen de transcender le sentiment de souffrance et de douleur.

Conclusion:

Dans *"Le Sommeil délivré"*, Andrée Chedid nous présente deux pôles apparemment contradictoires: le sommeil et la délivrance. Le sommeil est une métaphore du déni de reconnaissance de soi. C'est le sommeil dans lequel sombre toute une société tyrannique qui vit enfermée dans des traditions injustes. Tous les pouvoirs restent à la main de chef de la famille, père, frère ou mari. C'est aussi le sommeil des femmes qui doivent se réveiller et revendiquer la reconnaissance sociale et juridique. De même, c'est le

sommeil de Samya, écrasée sous le poids des traditions humiliantes, elle doit se réveiller pour défendre sa dignité de femme.

Quant à la délivrance, c'est l'espoir de la libération des jeunes filles. Samya se déparasse de toutes les restrictions et les traditions ancestrales qui se trouvent dans la société patriarcale. Remarquons que l'action du meurtre du mari Boutros peut conduire Samya finalement vers la liberté.

Par ailleurs, "*Le Sommeil délivré*" est une éternelle quête d'une humanité perdue, un questionnement ardent sur la condition humaine féminine entrevue à travers les heurts de civilisation du monde méditerranéen. La romancière, dans le corpus, a voulu décrire l'Égypte contemporaine, son pays natal, dans les années cinquante, au sein d'une famille égyptienne copte et aisée. L'écrivaine y nous laisse entrevoir les espoirs et les désillusions de l'héroïne Samya, jeune femme égyptienne copte brisée dès son enfance, mariée contre son gré d'un vieil homme dans un village près d'une branche du Nil. L'Adolescente est aussi soumise aux lois dictées par la domination de l'homme et par la société patriarcale.

D'autre part, dans le roman étudié, l'auteure braque la lumière sur la perte par la mort prématurée de la mère et l'influence de cette perte sur l'état d'âme de l'héroïne enfante / Chedid. La vie d'un être-humain sans mère, est une vie sans aucun sens. Pour la protagoniste, l'image de la mère absente a annihilé son enfance et a constitué la première asphyxie de Samya / Chedid.

De plus, Chedid souligne l'inégalité d'un monde rude et difficile dont la cruauté, l'austérité, l'indifférence et la froideur de la famille copte de Samya, soit le père, les frères et le mari, ont créé un sentiment de perte ou de séparation entre les êtres (les individus), ce qui nous touchent dans la société égyptienne contemporaine.

Au cours de la présente étude, nous trouvons que la romancière a réussi à concrétiser la crise du mariage précoce des jeunes filles et les inégalités entre les sexes. Ce phénomène du mariage précoce demeure un problème alarmant, affectant des millions de filles à travers le monde

arabe, surtout en Egypte patriarcale et dans la société rurale. En outre, Chedid met en lumière ses conséquences désastreuses, notamment l'exploitation et le maltraitement des jeunes filles, telles que Samya. C'est le père qui impose sa volonté indépendamment du consentement des jeunes filles. Ce mariage forcé, arrangé par le père, est considéré aussi comme une tractation commerciale pour la fillette Samya, c'est un moyen de rembourser les dettes et renflouer les affaires financières de la famille qui se trouvent pour certains parents égyptiens. Ajoutons que Chedid signale que la dot est une sorte de substitut de l'héritage pour les femmes égyptiennes, c'est un moyen pour sauvegarder ses droits féminins.

D'un autre côté, l'écrivaine retrace, dans *"Le Sommeil délivré"*, le portrait touchant de l'Adolescente Samya qui refuse et se rebelle contre le mariage précoce et forcé. L'héroïne incarne la voix des milliers de jeunes filles opprimées, c'est un combat contre le crime de mariage précoce. La romancière y prend aussi une position contre l'intolérance, contre la violence conjugale qui frappent les êtres humains de façon aveugle. Elle y dénonce l'oppression, la soumission, l'esclavage de la femme et le mal infligé aux femmes envers leurs époux. De même, Chedid braque la lumière sur le problème de la stérilité des femmes. Cela causait une blessure à toute femme et surtout l'égyptienne en général et dans la société cairote et rurale.

Dans l'ouvrage étudié, André Chedid nous présente la nouvelle femme égyptienne "Ammal" prénom qui signifie en arabe "espoir". La petite villageoise Ammal donne une lueur d'espoir de libération de toutes les interdictions familiales. Elle lutte pour fabriquer les figurines, c'est une image de la création artistique. Ceci veut dire que l'écrivaine aborde le thème de la créativité artistique pour donner un sens à la femme asservie. La vision de Chedid est représentée par la jeune fille Ammal possède une volonté et avec laquelle devient plus forte. Aussi, l'écrivaine garde-t-elle l'espoir d'un meilleur futur pour toutes les jeunes filles. De même, Samya se délivre en aidant Ammal à accomplir sa vocation artistique

et cette dernière encourage l'héroïne à l'écriture. Pour Samya, l'acte de l'écriture est un moyen de libération et de dépassement de la douleur et la souffrance.

Enfin, l'acte violent du meurtre contre l'époux Boutros est une étape de prise de conscience, de révolte contre la condition de l'héroïne. C'est une sorte de réveil, d'espoir et de libération de Samya et de toutes les jeunes femmes écrasées par leurs maris despotes. C'est la seule action qui donnera un sens à la vie de cette jeune femme copte.

Le cri commis par Samya constitue un cri pour libérer les jeunes filles et les jeunes femmes égyptiennes des restrictions et des coutumes patriarcales. C'est aussi un message de la romancière pour les jeunes rurales épouses égyptiennes qui doivent se réveiller de leur sommeil, de se libérer et de s'ouvrir à l'Autre.

Bibliographie

I. Corpus:

- Chedid (Andrée), *"Le Sommeil délivré"*, Paris, Stock, 1952.

II. Autres œuvres d'Andrée Chedid consultées:

- *"Néfertiti et le rêve d'Akhnaton"*, Paris, Flammarion, 1974.
- *"Les Marches de sable"*, Paris, Flammarion, 1981.
- *"La Maison sans racines"*, Paris, Flammarion, 1985.
- *"Les Saisons du passage"*, Paris, Flammarion, 1996.

III. Ouvrages consacrés à Andrée Chedid:

- Barsoum (Marlène), *Les voies de la paix dans les récits d'Andrée Chedid*, Paris, Karthala, 2017.
- Girault (Jacques) et Lecherbonnier (Bernard), *Andrée Chedid, Racines et libertés*, Paris, L'Harmattan, 2004.

IV. Ouvrages consacrés à la condition de la femme:

- Benzakour-Chami (Anissa), *Images des femmes- Regards d'hommes*, éd. Wallada, Casablanca, 1992.
- Nisbet (Anne-Marie), *Le personnage féminin dans le roman maghrébin de langue française: des indépendances à 1980. Représentations et fonctions*, Naaman, Canada, 1982.

V. Ouvrages Théoriques:

- Freud (Sigmund), *Le rêve et son interprétation*, Paris, Gallimard, 1925, 119 pages.
- Grimaldien (Nicolas), *L'inhumain*, Paris Presses Universitaires de France, 2011, 192 pages, p. 77.

VI. Articles et revues:

- Althen (Gabrielle), "*Andrée Chedid voix multiple*", *comme un acte de parole*, Sud, 1991, pp. 37-38.
- Gontard (Marc), La femme et ses représentations dans la littérature masculine de la langue française au Maghreb, exclusion et contrepouvoir, revue du centre d'études des littératures et civilisations francophones, in *Plurial*, N°7, 1987, pp. 41-47, p. 43.

VII. Ouvrage religieux:

- *Le Nobel Coran*, Traduit par Charpentier (Kasimirski), Verset 32, Sourate XXIV, p. 726.

VIII. Sitologie:

- Boidard-Boisson (Cristina), *Samya ou la haine comme moyen ultime de libération et de re/naissance*, Estudios de lengua y literatura francesas, Universidad de Cadiz (UCa), N° 10-11. 1996-1997, pp. 33-54, p. 35. <https://rodin.uca.es>handle>, consulté le 24-1-2023.
- Id, *Voix de l'Orient et voix féminines dans les romans d'Andrée Chedid*, Estudios de lengua y literatura francesas, Universidad de Cadiz (UCa), N° 12, 1998-1999, pp. 9-20, p. 13. <https://rodin.uca.es>handle>, consulté le 24-1-2023.
- Goldman (Caroline), *Le Sommeil*. <https://podcast.ausha.co>le-somm>, consulté le 5-1-2023.
- Granjon (Marie-Christine), *Andrée Chedid, Le Sommeil délivré*. www.persée.fr>donc>raipr, site consulté le 5-1-2023.
- Ibrahim (Hebatallah-Emad El Dine), *Traces du mythe d'Isis et condition de la femme dans "Le Sommeil délivré" d'Andrée Chedid*, Faculté. Al Alsum-Université Aïn Chams, l'Egypte, le Caire, 2023, pp. 195-224, p. 200. <https://journals.ekb.eg>>, consulté le 2-5-2023.
- Institut du monde arabe <https://www.imarabe.org>> *Andrée Chedid*>, consulté le 2-1-2023

- *Le sommeil de l'analyse.*
<https://www.sciencedirect.com>>pul, consulté le 5-1-2023/
- *Le tragique et l'espoir dans "Le Sommeil délivré" d'Andrée Chedid*, 26 pages, p. 22.
<https://www.pimido.com>>littérature, consulté le 1-1-2023.
- Malino-Guerrero (Helena), *L'humanisme dans les récits d'André Chedid*, Tesis Doctoral, A No, 2022, 283 pages, p. 56. <http://e-spacio.uned.es>>eserv, consulté le 7-2-2023.
- Petiteau (Alice), *Le sommeil psychologue à Vendargues.*
<https://www.psychologue.montpellier34.fr>>, site consulté le 5-1-2023.
- Persée, *le mariage précoce*, p. 24.
<https://www.persée.fr>>don>grif>cf., consulté le 5-1-2023.
- World Vision France>Actualité>protection des enfants>
Les causes et conséquences des mariages précoces.
<https://www.worldvision.fr>>site, consulté le 5-2-2023.
- Zidani (Zina), *Pour une approche psycho critique du Sommeil délivré d'Andrée Chedid*, Université Kasdi Merbah Ouargia, Faculté des Lettres et des langues, 23/5/2017, 38 pages, p. 23/
<https://www.dispace.univ.ouargla.dz>, consulté le 6-1-2023.